

Déclaration du Roy  
sur la  
Régence de la Reine

Paris - 1643.

*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL



Library  
of the  
University of Toronto



11

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto



1643

N<sup>o</sup> 2

## DECLARATION

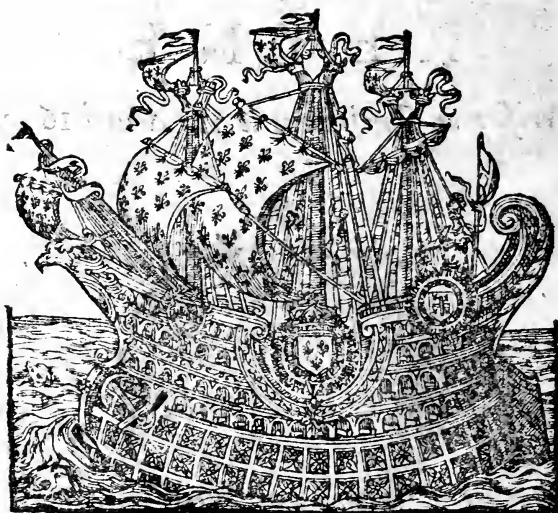
D V R O Y, *Antica*Sur la Regence de la  
R E Y N E.*Verifiée en Parlement le 21. Avril 1643.*

A P A R I S,

Par A. E S T I E N N E, & P. R O C O L E T,  
Imprimeurs & Libraires ordinaires du Roy.

M D C. X L I I I.

*Avec Privilège de sa Maesté.*







**L**OVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, A tous presens & à venir, Salut. Depuis nostre aduenement à la Couronne, Dieu nous a départy si visiblement sa protection, que nous ne pouuons sans admiration considerer toutes les actions passées dans le cours de nostre regne, qui sont autant d'effets merueilleux de sa bonté. Dès son entrée la foiblesse de nostre aage donna sujet à quelques mauuais esprits d'en troubler le repos & la tranquillité; mais cette main diuine

A ij

foûntint avec tant de force nostre innocence & la justice de nostre cause , que l'on vid en mesme temps la naissance & la fin de ces pernicious desseins , avec tant d'auantage pour nous, qu'ils ne seruirent qu'à affermir nostre puissance. Depuis, la faction de l'Herefie s'esleuât pour former vn party dans l'Estat, qui sembloit partager nostre authorité, il s'est seruy de nous pour en abattre la puissance; & nous rendant l'instrument de sa gloire, il a permis que nous ayons remis l'exercice de la Religion , & releué ses Autels abatus, en tous les lieux où la violence de l'Herefie en auoit effacé les marques. Lors que nous auons entrepris la protection de nos Al-

liez, il a donné des succez si heureux à nos armes, qu'à la veüe de toute l'Europe, contre l'esperance de tout le monde, nous les auons reſtablis en la poſſeſſion de leurs Eſtats. Si les plus grandes forces des ennemis communs de cette Couronne, ſe ſont r'alliées contre nous, il a confondu leurs ambitieux deſſeins. Et enfin, pour faire paroître d'auantage ſa bonté enuers nous, il a donné benediction à noſtre mariage, par la naiſſance de deux enfans, lors que nous l'eſperions le moins. Mais ſi d'vn coſté Dieu nous a rendu le plus grand & le plus glorieux Prince de l'Europe, il nous a fait auſſi connoiſtre, que les plus grāds Roys, ne ſont pas exempts de la

condition commune à tous les hommes; Il a permis au milieu de toutes ces prosperitez , que nous ayons ressenty des effets de la foiblesse de la Nature. Et bien que les infirmittez que nous auons eu , & qui nous continuent encore, ne nous donnent pas sujet de croire que le mal soit sans remede; & qu'au contraire nous ayons par toutes les apparences, vne assurance de recouurer vne santé entiere ; neantmoins comme les éuenemens des maladies sont incertains , & que souuent le jugement de ceux qui ont plus d'experience sont peu assurez , Nous auons estimé estre obligez de penser à tout ce qui seroit necessaire pour conseruer le repos & la trā-

quillité de nostre Estat, en cas que nous vinssiōs à luy manquer. Nous croyons que comme Dieu s'est feruy de nous pour faire tant de grace à cette Monarchie, qu'il desire encore cette derniere action de prudence, qui donnera la perfection à toutes les autres. Si nous apportons vn si bon ordre pour le gouvernement & administration de nostre Couronne, que Dieu nous appellant à luy, rien n'en puisse affoiblir la grādeur; & que dans le bas aage de nostre Successeur, le Gouvernement soit soutenu avec la force & la vigueur, si necessaire pour maintenir l'autorité Royale; Nous croyons que c'est le seul moyen de faire perdre à nos ennemis toutes les esperan-

ces de prendre auantage de nostre  
 perte : & nous ne pouuons leur  
 opposer vne plus grande force  
 pour les obliger à vn traitté de  
 Paix , que de faire vn si bon esta-  
 blissement de nostre viuant, qu'il  
 r'allie & reünisse toute la maison  
 Royale , pour conspirer avec vn  
 mesme esprit , à maintenir l'estat  
 present de nostre Couronne. La  
 France a bien fait voir , qu'estant  
 vnie , elle est inuincible, & que de  
 son vnion dépend sa grandeur,  
 comme sa ruine de sa diuision:  
 aussi les mauuais François seront  
 retenus de former aucunes entre-  
 prises , jugeant bien qu'elles ne  
 reüssiront qu'à leur confusiõ, lors  
 qu'ils verront l'autorité Royale  
 appuyée sur de si fermes fonde-  
 mens,

mens, qu'elle ne pourra estre esbranlée : Enfin nous affermirons l'vnion avec nos Alliez, qui est vne des principales forces de la France, quand ils sçauront qu'elle sera conduite par les mesmes maximes qui en ont jusques icy si heureusement & si glorieusement maintenu la grãdeur. Nos actions passées font assez juger de l'amour que nous auons eu pour la conseruation de nos Peuples, & de leur acquerir par nos trauaux vne felicité accomplie: Mais la resolution que nous prenons de porter nos pensées à l'aduenir avec l'image de nostre fin & de nostre perte, est bien vne marque plus asseurée de nostre tendre affectiõ enuers eux, puis que l'execution

de nos dernieres volōtez, produira ses effets en vn temps où nous ne ferons plus, & que nous n'aurons autre part en la felicité de nostre regne qui viendra, que la satisfaction & le contentement que nous receurons par auance, de penser au bon-heur de nostre Estat. Or pour executer nostre dessein, nous auons pensé, que nous ne pouuions prendre vne voye plus asseurée, que celle qu'ōt tenu en pareilles occasions les Roys nos predecesseurs. Ces sages Princes ont jugé avec grand' raison, que la Regence du Royaume, l'instruction & éducation des Roys mineurs, ne pouuoit estre deposée plus auantageusement, qu'en la personne des Meres des



Roy, qui sont sans doute plus interessées en la conseruation de leurs persōnes & de leur Couronne, qu'aucun autre qui y pourroit estre appellé. A CES CAVSES, de nostre certaine science, plaine puissance & autorité Royale, Nous auons ordonné & ordonnons, voulōs & nous plaist, Qu'auenant nostre decez auant que nostre fils aisné le Dauphin soit entré en la quatorzième année de son aage, ou en cas que nostre dit fils le Dauphin decedast auant la majorité de nostre second fils le Duc d'Anjou, Nostre tres-chere & tres-amée Espouse & Compagne, la Reyne mere de nosdits enfans, soit Regente en Frāce, qu'elle ayt l'education & instruction

de nosdits enfans, avec l'administration & gouvernement du Royaume, tant & si longuement que durera la minorité de celuy qui fera Roy, avec l'aduis du Conseil, & en la forme que nous ordonnerons cy-apres. Et en cas que ladite Dame Royne se trouuast après nostre decez, & pendant sa Regence, en telle indisposition, qu'elle eust sujet d'apprehender de finir ses jours auant la majorité de nosdits enfans; Nous voulons & ordonnons qu'elle pouruoye, avec l'aduis du Conseil que nous ordonnerons cy-apres, à la Regence, Gouvernement & administration de nosdits enfans & du Royaume; Declarant dès à present, que nous confirmons la

disposition qui en sera ainsi par  
 elle faite; & voulons qu'elle forte  
 son plain & entier effet comme si  
 elle auoit esté ordonnée par nous.  
 Et pour tesmoigner à nostre tres-  
 cher & tres-amé Frere le Duc  
 d'Orleans, que rien n'a esté capa-  
 ble de diminuer l'affection que  
 nous auons toujours eu pour luy,  
 Nous voulons & ordonnons qu'a-  
 pres nostre decez, il soit Lieute-  
 nant general du Roy mineur, en  
 toutes les Prouinces du Royaume,  
 pour exercer pendant la minorité  
 ladite Charge, sous l'autorité de  
 ladite Dame Reyne Regente, &  
 du Conseil que nous ordonne-  
 rons cy-apres: & ce nonobstant  
 la Declaration registrée en nostre  
Cour de Parlement, qui le priue

de toute administration dans nostre Estat, à laquelle nous auons dérogé & dérogeons par ces presentes pour ce regard. Nous nous promettons de son bon naturel, qu'il honorera nos volontez par vne obeyssance entiere, & qu'il seruira l'Estat & nos enfans, avec la fidelité & l'affection à laquelle sa naissance & les graces qu'il a receuës de nous l'obligent. Declarant, qu'en cas qu'il vint à contreuenir en quelque façon que ce soit à l'establissement que nous faisons par la presente Declaration, Nous voulons qu'il demeure priué de ladite Charge de Lieutenant general; Defendans tres-expressément, en ce cas, à tous nos Sujets de le reconnoistre, &

de luy obeïr en cette qualité. Nous  
 auons tout fujet d'esperer de la  
 vertu, de la pieté, & de la sage  
 conduite de nostre tres-chere &  
 tres-amée Espouse & Compagne,  
 la Reyne mere de nos enfans, que  
 son administration sera heureuse  
 & auantageuse à l'Estat : Mais  
 comme la charge de Regente est  
 de si grand poids, sur laquelle  
 repose le salut & la conseruation  
 entiere du Royaume, & qu'il est  
 impossible qu'elle puisse auoir la  
 connoissance parfaite & si neces-  
 faire pour la resolution de si gran-  
 des & difficiles affaires, qui ne  
 s'acquierent que par vne longue  
 experience, Nous auons jugé à  
 propos d'establi vn Conseil prés  
 d'elle pour la Regence, par les

aduiz duquel, & sous son aũtho-  
 rité, les grandes & importantes  
 affaires de l'Estat soient resoluës  
 suiuant la pluralité des voix. Et  
 pour dignemẽt composer le Corps  
 de ce Conseil, Nous auons estimé  
 que nous ne pouuions faire vn  
 meilleur choix pour estre Mini-  
 stres de l'Estat, que de nos tres-  
 chers & tres-amez Cousins le  
 Prince de Condé & le Cardinal  
 Mazarin, de nostre tres-cher &  
 feal le sieur Seguier, Chancelier de  
 France, Garde des Seaux & Com-  
 mandeur de nos Ordres; & de nos  
 tres-chers & bien-amez les sieurs  
 Bouthillier, Sur-intendant de nos  
 Finances & grãd Tresorier de nos  
 Ordres; & de Chauigny, Secretai-  
 re d'Estat & de nos Comman-  
 mens

mens. Voulons & ordonnons que  
 nostre tres-cher & tres-amé Frere  
 le Duc d'Orleans, & en son ab-  
 sence, nos tres-chers & tres-amez  
 Cousins le Prince de Condé &  
 Cardinal Mazarin, soient Chefs  
 dudit Conseil, selon l'ordre qu'ils  
 sont icy nommez, sous l'autorité  
 de ladite Dame Reyne Regente.  
 Et comme nous croyons ne pou-  
 uoir faire vn meilleur choix, nous  
 defendons tres-expressémēt d'ap-  
 porter aucun changement audit  
 Conseil, en l'augmentant ou di-  
 minuant pour quelque cause &  
 occasion que ce soit: Entendant  
 neantmoins, que vacation adue-  
 nant d'une des places dudit Con-  
 seil, par mort ou forfaiture; il y  
 soit pourueu de telles personnes

que ladite Dame Reyne Regente jugera digne, par l'aduis du Conseil, & la pluralité des voix, de remplir cette place. Declaronz que nostre volonté est, que toutes les affaires de la Paix & de la Guerre, & autres importantes à l'Estat, mesme celles qui regarderont la disposition de nos deniers, soient deliberées audit Cōseil par la pluralité des voix: Comme aussi qu'il soit pourueu, cas eschéant, aux Charges de la Couronne, Sur-intendant des Finances, premier President, & Procureur general en nostre Cour de Parlement de Paris, des Charges de Secretaire d'Estat, Charges de la Guerre, des Gouuernemens des Places frontieres, par ladite Dame Reyne Re-



gente, avec l'aduis dudit Conseil, sans lequel elle ne pourra disposer d'aucune desdites Charges. Et quant aux autres Charges, elle en disposera avec la participatiõ dudit Conseil. Et pour les Archeueschez, Eueschez & Abbayes estans en nostre nomination, comme nous auons eu jusques à present vn soin particulier qu'ils soient conferez à des personnes de merite & de pieté singuliere, & qui ayent esté pendant trois ans en l'Ordre de Prestriſe, Nous croyons apres auoir receu tant de graces de la Bonté diuine, estre obligez de faire en sorte que le mesme ordre soit obserué: Pour cét effet, nous desirons que ladite Dame Reyne Regente, mere de nos en-

fans, suivie au choix qu'elle fera pour remplir les dignitez Ecclesiastiques, l'exemple que nous luy en auons donné, & qu'elle les confere avec l'aduis de nostredit Cousin le Cardinal Mazarin, auquel nous auons souuent fait connoistre l'affection que nous auons que Dieu soit honoré en ce choix. Et comme il est obligé par la grande dignité qu'il a dans l'Eglise, d'en procurer l'honneur, qui ne scauroit estre plus releué qu'en y mettant des personnes de pieté exemplaire, Nous nous asseurons qu'il donnera de tres-fideles conseils conformes à nos intentions. Il nous a rendu tant de preuues de sa fidelité & de son intelligence au maniement de nos plus gran-

des & plus importantes affaires, tant dedans que dehors nostre Royaume, que nous auons creu ne pouuoir confier apres nous l'exécution de cét ordre, à personne qui s'en acquitast plus dignement que luy. Et dautant que pour de grandes raisons importantes au bien de nostre seruice, nous auons esté obligez de priuer le sieur de Chasteau-neuf, de la Charge de Garde des Seaux de France, & de le faire conduire en suite au Chasteau d'Angoulesme, où il a demeuré jusques à present par nos Ordres, Nous voulons & entendons que ledit sieur de Chasteau-neuf demeure au mesme estat qu'il est de present audit Chasteau d'Angoulesme jus-

ques apres la Paix concludë & executée : A la charge neantmoins, qu'il ne pourra estre mis lors en liberté, que par l'ordre de ladite Dame Reyne Regente, avec l'aduis dudit Conseil, qui ordonnera d'un lieu pour sa retraite, dans le Royaume ou hors du Royaume, ainsi qu'il sera jugé pour le mieux. Et comme nostre dessein est de preuenir tous les sujets qui pourroïent en quelque forte troubler le bon establissement que nous faisons pour conseruer le repos & la tranquillité de nostre Estat, la connoissance que nous auons de la mauuaise conduite de la Dame Duchesse de Chevreuse, des artifices dont elle s'est seruie jusques icy pour mettre de la di-

uision dans nostre Royaume, les factions & les intelligences qu'elle entretient au dehors avec nos Ennemis, nous font juger à propos de luy defendre, comme nous luy defendons, l'entrée de nostre Royaume pendāt la Guerre. Voulons mesme, qu'apres la Paix conclüe & executée, elle ne puisse retourner dans nostredit Royaume, que par les Ordres de ladite Dame Reyne Regente, avec l'aduis dudit Conseil : A la charge neantmoins, qu'elle ne pourra faire sa demeure, ny estre en aucun lieu proche de la Court, & de ladite Dame Reyne. Et quant aux autres de nos subjets, de quelque qualité & condition qu'ils soient, que nous auons obligez de sortir

de nostre Royaume, par condemnation ou autrement, Nous voulons que ladite Dame Reyne Regente, ne prenne aucune resolution pour leur retour, que par l'aduis dudit Conseil. Voulons & ordonnons, que nostre tres-chere & tres-amée Espouse & Compagne, la Reyne mere de nos enfans, & nostre tres-cher & tres-amé Frere le Duc d'Orleans, facent le serment en nostre presence, & des Princes de nostre Sang, & autres Princes, Ducs, Pairs, Marechaux de France, & Officiers de nostre Couronne, de garder & obseruer le contenu en nostre presente Declaration, sans y contreuenir en quelque façon & maniere que ce soit. SI DONNONS

EN

EN MANDEMENT à nos  
amez & feaux les Gens tenans  
nostre Cour de Parlement de Pa-  
ris, que ces presentes ils ayent à  
faire lire, publier & registrer, pour  
estre punctuellement gardées &  
obseruées, sans qu'il y puisse estre  
contreuenue en quelque sorte &  
maniere que ce soit : Car tel est  
nostre plaisir. Et afin que ce soit  
chose ferme & stable à toujourns,  
Nous auons signé ces presentes de  
nostre propre main, & fait en sui-  
te signer par nostre tres-cher &  
tres-amée Espouse & Compagne,  
& par nostre tres-cher & tres-  
amé Frere le Duc d'Orleans, & des  
trois Secretaires d'Estat & de nos  
Commandemens, estans de pré-  
sent près de nous, & fait mettre

nostre scel. Donné à saint Germain en Laye au mois d'Avril, l'an de grace mil six cens quarante-trois, Et de nostre regne le trente-troisième.

Ce que dessus est ma tres-ex-  
presse & derniere volonté, que  
veux estre executée.

Signé,

L O V I S,

A N N E,

G A S T O N,

A costé, *Visa*. Et plus bas,  
PHELPEAUX, BOVTHILLIER,  
DE G V E N E G A V D, Et scellées du  
grand sceau de cire verte, sur lacqs de  
soye rouge & verte: Et encor est écrit,

**L** *Eues, publiées, registrées; ouy*  
*ce requerant & consentant le*

Cecy est  
écrit de  
la propre  
main au  
Roi.



*Procureur general du Roy, pour estre  
executées selon leur forme & teneur.  
A Paris en Parlement le 21. Avril  
mil six cens quarante-trois.*

Signé,

DV TILLET.



*Extrait du Privilege du Roy.*

**L**E Roy par ses Lettres Patentes du vingt-sept Avril mil six cens quarante-trois, a enjoint à ANTOINE ESTIENNE & PIERRE ROCOLET, ses Imprimeurs ordinaires, d'imprimer sa Declaration sur la Regence de la Reyne, donnée à S. Germain au mois d'Avril 1643. Et à cause de l'importance d'icelle, sa Majesté deffend à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, mesmes à ses autres Imprimeurs ordinaires, de quelque Ville de son Royaume que ce puisse estre, de l'imprimer ou faire imprimer, en vendre ou distribuer d'autres que de celles qu'auront fait imprimer lesdits Estienne & Rocolet, à pei-

ne d'estre décheus de tous leurs priuile-  
ges, de cinq cens liures d'amende, paya-  
ble sans deport, de confiscation des exem-  
plaires contrefaits, & autres peines por-  
tées par lesdites Lettres.

Signé, DENISOT.

...the ... of the ...  
... the ... of the ...  
... the ... of the ...  
... the ... of the ...  
... the ... of the ...

THE ...













